Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 250

Artikel: Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes
Autor: Daucourt, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251831

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 19 Octobre 1902 | N° 250 | Cinquième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS 30me année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 30me année LE PAYS

AVIS

Nous prévenons les lecteurs du **Pays,** *ainsi que le public en général, que l'***Histoire des Franches-Montagnes**, *que nous publions actuellement dans le* **Pays du Dimanche,** *aura un tirage à part, formant un beau volume, proprement imprimé.*

*Comme ce tirage sera restreint à un certain nombre d'exemplaires, les personnes qui désirent se procurer cet ouvrage, voudront bien s'adresser au plus tôt à l'éditeur, soit à l'***Imprimerie de la Société typographique de Porrentruy.** *Prix fr. 3 l'exemplaire.*

HISTOIRE

DE LA

SEIGNEURIE DE SPIEGELBERG OU DES

FRANCHES-MONTAGNES

PAR

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

Ce régiment du Prince-Evêque de Bâle eut une glorieuse existance de trente quatre années. L'esprit militaire s'était développé aux Franches-Montagnes et nombre de jeunes gens avaient brigué l'honneur d'entrer dans le régiment de l'Evêché au service de France. Plusieurs de ces Montagnards s'y firent remarquer. Citons quelques noms :

1. *Aubry Augustin, lieutenant*, né à Montfaucon en 1741. Entré au service de France en novembre 1759, dans les Hussards de Fischer. Passé cadet le 17 mai 1760 dans le régiment suisse de Jenner (compagnie de l'Evêché de Bâle), enseigne le 25 mars 1761. Passé avec la compagnie de Gléresse dans le régiment d'Eptingen le 1er septembre 1763 à la nouvelle formation du régiment de l'Evêché, sous-lieutenant le 20 octobre 1749 ; lieutenant en 1767, tué le 11 mai 1769 à Mérosaglia en Corse.

2. *Bourquard Jacques, capitaine*, des Bois, né le 15 septembre 1736. Entré comme volontaire dans le régiment des Gardes-Suisses, en mars 1754 ; sergent en juin 1757. Passé dans le régiment suisse de de Diesbach, comme enseigne le 27 juin 1760 ; sous-lieutenant le 1er novembre 1760 ; sous-lieutenant de grenadiers le 14 février 1765 ; sous-aide-major le 1er août 1766 ; lieutenant le 25 août 1767. Passé dans le régiment d'Eptingen en qualité de lieutenant le 1er janvier 1770 ; Capitaine par commission le 9 mai 1784 ; titulaire le 6 mai 1792. Chevalier de Saint Louis, 27 avril 1783. Il a fait les campagnes de 1758 et 1759, au régiment des Gardes Suisses, et celles de 1760, 1761. 1762, en Hanovre, avec le régiment de Diesbach. Présent au licenciement du régiment le 25 septembre 1792.

3. *Bourquard Modeste, Honoré, capitaine* des Bois, frère du précédent, né le 16 mai 1746. Entré comme cadet dans le régiment d'Eptingen, le 12 octobre 1765 ; fait sergent et nommé porte-drapeau le 17 juillet 1767 ; passé, sous-lieutenant, le 26 octobre 1783 ; lieutenant des grenadiers le 23 août 1792. Chevalier de Saint-Louis le 10 avril 1791. Il a fait les campagnes de 1768 et 1769 en Corse. Il était présent au licenciement du régiment. Mort aux Bois, le 7 avril 1820.

4. *Bourquard* Pierre-Joseph-Louis, sous-lieutenant, frère des précédents, né aux Bois le 7 novembre 1751. Il entra au service comme soldat au régiment des Gardes-Suisses le 19 mars 1769. Il passa au régiment de Reinach, régiment de l'Evêché où il fut créé sous-lieutenant le 6 mai 1792. Il assista à la dislocation du régiment du prince, et ensuite il prit du service dans l'armée de Condé.

5. *Clémence* Jean François, capitaine, né à Saignelégier en 1735. Il fit partie du régiment de Vigier, comme enseigne le 21 mars 1758 ; la même année, le 1er octobre, il fut sous-lieutenant, puis lieutenant le 6 mai 1767. Il entra ensuite, avec son grade dans le régiment épiscopal d'Eptingen en 1770. Capitaine le 12 juin 1785. il fut créé chevalier de Saint Louis le 26 mai 1782. Il fit les campagnes de Hanovre de 1758 à 1762, dans le régiment de Vigier. Il mourut en novembre 1792.

6. *Dubois-Cattin*, Dominique-Hubert-Joseph, *capitaine*, du Noirmont, né en 1733. Il fit d'abord partie du régiment des Gardes-Suisses, le 1er Janvier 1757, puis passa dans le régiment de Diesbach comme enseigne, en mai 1755, où il fut fait lieutenant le 1er Juin 1757. Il rentra dans les Gardes-Suisses, en 1760, puis dans le régiment d'Eptingen le 4 novembre 1764. Il fut blessé à la bataille de Rosbach, en 1757. Déserteur en 1779, il fut réhabilité en 1791.

7. *Fattet* Joseph, *lieutenant*, de Saignelégier, né en 1755. Il entra comme cadet au régiment d'Eptingen le 7 janvier 1777 ; sous-lieutenant le 4 novembre 1780 ; lieutenant le 19 octobre 1788. Présent au licenciement le 25 septembre 1792. Il mourut à Saignelégier, en 1821.

8. *Jobin* Jean-Baptiste, *lieutenant*, de Saignelégier, né en 1757. Il entra comme cadet, au régiment d'Eptingen, le 1er mai

---

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 8

LE GUIDE DE L'EMPEREUR

PAR

RENÉ BAZIN

— Je vous aiderai tant que je le pourrai, Maria Huber, je vous le promets !

Tout en parlant, elle prenait dans sa poche et glissait dans la main de la femme un louis de vingt francs, une aumône énorme pour elle, une somme qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de dépenser pour son plaisir.

— C'est pour payer le loyer, dit-elle : on va vous le demander d'avance.

Maria Huber remercia à peine ; puis, entendant le pas de M. Audoin sur les hautes marches de l'escalier, elle enfonça rapidement les bouts de son fichu rose dans la ceinture de son tablier, assura le peigne de celluloïd qui retenait son chignon, et murmura :

— Adieu alors, mademoiselle !

— Vous n'embrassez pas le petit ?

La femme revint en arrière, se pencha au-dessus du canapé, une seconde, et, un peu honteuse, gagna la porte.

Véronique écouta les pas qui faisaient craquer le sable du jardin ; elle vit la forme grise passer le long des lilas et remuer leurs branches nues, elle vit s'ouvrir et se fermer la seconde porte qui donnait sur la rue.

En ce moment même le capitaine Audoin descendait par l'escalier de bois, dont la spirale tournait dans l'angle du petit salon. Il entra pesamment, la tête couverte d'une toque de fourrure, son manteau de cavalerie jeté sur les épaules, sa canne à épée sous le bras.

— Ah çà ! dit-il, j'espère que, quand je rentrerai, la maison ne sera pas en désordre comme à présent ! Tout est en l'air, sans compter que j'ai très mal dormi. Et toi ?

— Moi, pas du tout ! répondit Véronique en riant. Et où allez-vous ?

— Chez le colonel de Porsevel, parbleu ! comme tu me l'as demandé, pour prévenir que tu ne donneras pas tes leçons de ce matin, puis chez les Faverolle et chez les Hundley, pour faire la même commission.

— Bien, et ensuite ?

— Ensuite, je ne déjeunerai pas ici. J'essayerai peut-être d'entrer à la mairie, pour tirer au clair cette histoire de terrassier renvoyé. Mais, comme on n'obtient pas grand chose de